PILULES d'AYEN

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES d'AYEN...

Une Victime du Mal de Tête nous écrit: "Les PILULES d'AYEN sont pour moi un remède infaillible..."

Jamais elles n'ont manqué. "Je me suis depuis longtemps des PILULES d'AYEN..."

La Constipation guérie. Le Rev. FRANCIS H. HARLOWE écrivant d'Albion, Ga., dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation..."

Les PILULES d'AYEN corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète...

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues par tous les Droguistes.

AVIS

Le sousigné fait maintenant affaires à L'ANCIENNE PLACE, autrefois occupée par HAMILTON & SMITH...

BAS PRIX. J'ai besoin immédiatement de 3,000 paires de Chaussons ne change pour des marchandises.

C. G. HAMILTON, Hôtel, N. B., 10 Déc. 1886.

BAUME NASAL. Guérison Positive pour la CATARRHE du SOUILLAGEMENT Immédiat pour le Rhume de Cerveau. Catarrhe, Influenza, etc. Facile à employer.

J. C. VAUTOUR, MARCHAND DE NOUVEAUTÉS, GROCERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC. RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Expresses servis avec célérité et exactitude.

A. M. LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, 15 SHEDIAK, N. B. Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, etc.

Chemin de fer Intercolonial 1887--Arrangement d'Ete--1887

LAURENT SHEDIAK. Accommodation pour St-Jean... Express pour Halifax et Pictou... Express pour St-Jean...

LE PETIT PECHEUR DE VARECHS

(Suite et fin.)

On causait dans la chambre, et il lui sembla que la voix de sa mère, était tout émue, toute tremblante. Le premier mouvement d'Edmond fut de sauter hors de son lit et de courir à sa mère pour savoir ce qui l'affligeait; mais un sentiment de timidité le retint: il y avait un étranger avec Mme Julia.

Ce serait sans doute mal à lui de troubler un entretien qui paraissait, hélas! bien grave. Il se résigna donc à l'immobilité; mais, si peu curieux qu'il fût, à moins de se boucher les oreilles, il lui eût été impossible de ne pas entendre la conversation suivante:

"Pauvre chère dame, que deviendrez-vous à Paris, dans cette ville de bruit où vous ne connaissez personne?"

"Je travaillerais, monsieur le curé. On m'assure que je pourrais trouver un emploi, de l'ouvrage."

"C'est possible; mais je ne vous cache pas que j'ai le cœur brisé en vous voyant prendre ce parti; et pourtant je suis trop pauvre pour vous dire! "Restez."

"Dieu m'aidera, je l'espère. Il sait que mon Edmond n'a que moi; il ne voudra pas que cet appui lui manque. Puisse ceux à qui j'avais confié ma petite fortune ne l'ont engloutie dans leur ruine, je n'ai d'autres ressources que le travail. J'ai à peu près la somme nécessaire pour me rendre à Paris et y vivre quelques mois; je tenterai ce voyage, quoiqu'il m'en coûte cruellement de penser que mon Edmond, habitué au bon air de la grève, sera enfermé dans une chambre sombre, parce que je n'aurai plus le temps de le promener."

"Allons, pauvre femme, du courage! ayez confiance en Dieu, et, s'il le faut absolument, résignez-vous à cette nouvelle vie; mais ne hâtez pas trop votre départ; peut-être la Providence viendra-t-elle à votre aide, et resterez-vous auprès de vos amis."

Le curé prit congé de la veuve en achevant ces mots, et l'enfant eut toutes les peines du monde à rester blotti dans ses couvertures, feignant de dormir. Mais il avait son idée, son plan; il ne fallait pas que sa mère, en venant une dernière fois le baiser au front, le trouvât éveillé.

Quand elle fut rentrée dans sa chambre, Edmond rouvrit tout grands ses yeux noyés de larmes, et s'accoudant sur son petit oreiller, il se mit à penser longuement, sérieusement, comme un homme qui arrête le plan d'une entreprise importante.

Le lendemain, Mme Julia trouva son fils pâle et fatigué; elle l'interrogea tendrement.

"Ce n'est rien, mère, lui dit-il en l'étréignant encore plus que de coutume, j'ai beaucoup révisé de mes devoirs, et j'ai hâte d'aller prendre ma leçon chez M. le docteur, puis chez M. le curé. Je serai mieux après cela, car j'ai la tête pleine de questions."

"Va donc, mon enfant. Cependant si tu étais souffrant tu pourrais te dispenser de tes devoirs."

"Oh! non, non, mère, je sens que je ne serai plus du tout fatigué quand j'aurai interrogé mes maîtres sur ce qui m'occupe." Et il courut à toutes jambes chez le docteur, où il arriva un bon quart d'heure plus tôt qu'à l'ordinaire.

"Eh bien! camarade Edmond, nous avons donc beaucoup de zèle aujourd'hui, lui dit le bon docteur en souriant."

vous moquer de moi... riez de moi...; mais c'est que j'ai appris beaucoup de choses depuis hier. Il me semble que vous avez dit souvent, devant moi, qu'une personne patiente qui s'appliquerait à fixer de jolis goémons sur du papier et qui en ferait des albums, pourrait gagner de l'argent: dites-moi si vous le croyez encore."

"Sans doute, Edmond, et je m'étonne que personne n'y songe dans ce pays. Mais pourquoi me demandez-vous cela si gravement aujourd'hui?"

"C'est que je veux vite apprendre à coller les goémons, à les choisir, à les classer. Je sais déjà où se trouvent les plus jolis; c'est ma pêche favorite, vous le savez, et ce sera mon commerce si vous voulez m'aider."

"Quoi! cher enfant, vous voulez vous établir marchand de goémons?"

"Oui, mon bon ami. Vous m'avez dit que beaucoup d'employés étaient des savants, je m'instruirai tout en travaillant. J'aime tant l'histoire naturelle!"

"Bravo! mais, encore une fois, d'où vous vient cette idée?"

Edmond rougit et dit bien bas: "Du chagrin de ma mère." Et il raconta au docteur ce qu'il avait entendu de son petit lit la veille au soir.

Le digne médecin le prit dans ses bras, lui fit mille caresses, et lui promit de seconder ses efforts en lui montrant à coller les varechs, et en cherchant à Paris ou en Angleterre les moyens d'en tirer un bon parti.

Dès le jour même on se mit à l'œuvre; mais, avant tout, Edmond voulut courir chez le curé pour le mettre dans le secret, et le prier d'user de son influence pour retarder le départ de sa mère.

Le bon prêtre fut tout attendri en apprenant la résolution de l'enfant; il lui promit d'entrer dans ses vues, ajoutant que c'était son ange gardien qui lui avait inspiré cette idée.

A partir de ce jour, Edmond se leva deux heures plus tôt pour faire ses devoirs, et dès que la mer était basse, il courait à la grève et récoltait une ample provision de fucus de toutes les espèces. Sa mère le grondait parfois doucement en le voyant rentrer le visage en feu, le front ruisselant, les jambes et les mains écorchées: elle l'engageait à modérer son ardeur; mais Edmond lui fermait la bouche avec des baisers, car il avait son idée.

Au bout de deux mois, le docteur et son élève eurent terminé un charmant album, qui fut envoyé à Londres; à un riche amateur l'acheta sans regarder au prix.

Vous ne pouvez, mes chers petits lecteurs, vous faire une juste idée de la joie folle qu'éprouva Edmond quand le médecin lui mit un jour dans la main dix belles pièces d'or de quarante francs, ce qui faisait une somme de quatre cents francs.

"Tenez, lui dit l'excellent homme, voilà, mon enfant, l'étréne de votre travail; pour peu que nous placions ainsi deux ou trois albums par an, votre bonne mère gardera sa tranquille maisonnette, et vous resterez ainsi qu'elle auprès de vos amis."

Edmond devint pourpre, puis pâle d'émotion; il serra le docteur dans ses petits bras nerveux, et s'élança dans le sentier qui conduisait chez sa mère. Il courait si vite, l'œil fixé sur le bouquet d'arbres qui lui cachait le toit maternel, qu'il dépassa sans voir le curé qui s'en allait lentement entre deux haies d'ubépine fleurie qui bordaient le chemin.

"Holà! mon fils, où vas-tu de ce train?" lui cria gaie-ment le pasteur.

—Allons! va, ne m'attends pas, je marche trop lentement. J'ai un malade à voir ici près; je te rejoindrai bientôt."

Edmond prit ses jambes à son cou, et arriva haletant sous la petite tonnelle où sa mère avait coutume de travailler en été. Il s'élança d'un bond vers elle, l'entoura de ses bras caressants et la couvrit de baisers, tout en lui racontant à voix basse ce qu'il avait tenté, ce qu'il espérait encore. La pauvre femme, émue aux larmes, ne pouvait articuler un mot; ses lèvres collées au front de son fils murmuraient des sons confus; elle remerciait Dieu du plus profond de son âme, et lui demandait de répandre toutes ses grâces sur la tête chérie de son Edmond.

L'enfant lui disait: "Regarde donc, petite mère, les belles pièces d'or toutes neuves. C'est à toi, tout cela; à toi, entends-tu? et c'est ton petit Edmond qui te l'a gagné. Sois gaie; sois heureuse maintenant! Dieu est avec nous; c'est notre bon curé qui me l'a dit. Tu n'iras pas dans ce Paris qui te faisait peur; et quand je serai grand, au lieu d'aller toujours à la pêche aux goémons, j'écrirai de beaux livres d'histoire naturelle, et nous serons encore plus riches."

La mère ne répondait rien, mais elle pleurait de joie, et ne se lassait pas de baiser la tête bouclée de son chérubin, non à cause de l'or qu'il lui apportait, mais parce qu'elle voyait que c'était un brave cœur qui serait toujours sa joie et son orgueil.

Le soir de ce beau jour, un bon souper réunissait à la table de la veuve ses deux bons amis, le curé et le médecin. Le repas fut plein de galeté; mais cette galeté française et douce ne fit point oublier ce qui devait au bon Dieu, qui se sert de mille moyens pour venir en aide à ceux qui mettent leur confiance en lui. On encouragea les efforts d'Edmond, sans trop lui prodiguer les éloges pourtant; car, après tout, quoi de plus naturel que travailler pour sa mère?

Nous dirons maintenant à nos chers petits lecteurs et à nos gentilles petites lectrices qu'Edmond et sa mère conservèrent toujours leur maisonnette, tapissée de lierre et de jasmin, à deux pas de la grève; que notre jeune travailleur tout en se livrant avec persévérance à la pêche des varechs, dont le docteur lui avait appris à tirer parti, ne négligea aucune de ses études, et qu'il devint par la suite un savant naturaliste, ce qui ne le rendit pas fier du tout. Il accepta les récompenses et les honneurs qui lui furent offerts; mais il ne voulut jamais quitter sa mère, à qui, après Dieu, il devait l'amour du bien et le goût du travail.

Dans le bourg de Bretagne où vécut la veuve et son fils, les mères, à la veillée, citent toujours à leurs enfants indociles ou paresseux le petit pêcheur de varechs, qui sut se créer un trésor avec ces plantes marines qu'il dédaignait et foulaient aux pieds; et elles leur rappellent que la fortune d'Edmond et de sa mère n'eut d'autre source qu'une moisson de ces algues, semées par Dieu sous les vagues et récoltées par la petite main d'un enfant.

UNE PAROLE BIEN TENUE

Il y a de cela bien des années l'évêque actuel de Charlottetown était alors curé de Tignish, établissement acadien dans la partie ouest de l'île du Prince-Edouard. Sa mission comprenait un vaste district qui aujourd'hui est divisé en plusieurs paroisses. Une de celles-ci, la réserve des Sauvages connue sous le nom de Lennox Island, était souvent visitée par le Père McIntyre, qui célébrait la messe dans la petite chapelle de Ste Anne, et, à défaut de presbytère, logeait dans la maison du chef Micmac, Pierre Francis, qui était fort à l'aise.

Madame Francis, qui, comme Marthe de l'ancien temps, était fort occupée dans son devoir domestique et anxieuse du confort du bon Père, eut occasion durant une de ses visites de punir son petit garçon Pierre, qui à cette époque n'était guère plus qu'un bébé. Elle était beaucoup fâchée, et se mit à courir après le petit gars, qui, terrifié de ce qui allait lui arriver, accourut au prêtre pour protection. Le Père McIntyre enveloppa dans sa soutane le bébé tout tremblant, tandis qu'il réprimandait amicalement la mère de son extrême rudesse, en disant qu'elle devrait pardonner à celui qui à l'avenir serait son gargon. —Comment sais-je qu'il sera bon gargon, mon Père? demanda la femme.

—Je réponds pour lui, répondit le prêtre, et me porte caution qu'il sera bon gargon. Et ainsi un serais fut accordé au petit gars et le Père McIntyre ne pensa plus à l'affaire.

Plusieurs années plus tard, lorsqu'il fit sa première visite épiscopale à Lennox Island comme évêque du diocèse, une procession en son honneur vint le rencontrer sur le rivage. Il sortit des rangs un grand et joli jeune homme, qui, en rendant hommage à son premier pasteur, dit en souriant qu'il était venu pour relier Sa Grandeur de sa caution, et comme l'évêque lui demanda tout étonné ce qu'il voulait dire, il rappela l'incident de la menaçante volée, et dit qu'il était le petit gars pour lequel Sa Grandeur avait été caution depuis tant d'années, remarquant naïvement qu'il avait toujours été bon gargon depuis.

PILULES PARSONS

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 15 semaines, on recouvre la santé et cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces PILULES n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la maille pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHThERIE

LE LIQUIDE ANODIN DE JOHNSON GUÉRIT Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Femmes, Érysipèle, Écoulement de l'œil, etc. En vente partout. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poules vendues pour se reproduire dans le pays, sont affectées de maladies et incurables. On a donc inventé un moyen de les rendre saines et de leur faire pondre les poules comme le Poule de Charente, les Poules de France, etc. En vente partout, ou expédiées par la maille pour 25c. en timbres. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

LE TRAITEMENT POUR LES MALADIES DES NERFS et DU CERVEAU, DU DR. E. C. WEST, est un médicament garanti contre l'hystérie, les vertiges, les convulsions, les attaques, la névralgie nerveuse, les maux de tête et la prostration nerveuse, causés par l'abus de l'alcool et du tabac, l'insomnie, le ramolissement du cerveau résultant en folie et conduisant au déshonneur et à la mort, vieillissement précoce, stérilité, impuissance dans les deux sexes, pertes involontaires et spermatorrhée causées par la fatigue du cerveau, les mauvaises habitudes ou l'abus du coït. Chaque boîte contient une quantité suffisante pour le traitement d'un mois. Prix, \$1 la boîte ou 4 boîtes pour \$5, envoyées par la poste sur réception du prix.

Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. A la réception de chaque ordre pour six boîtes, que nous recevons accompagnées de \$5, nous envoyons à l'acheteur notre garantie écrite de remettre l'argent, si le traitement n'effectue pas la cure. La garantie n'est émise que de W. B. DEACON.

Grocerie et Restaurant. Le sousigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Elzey un magasin de grocerie, où l'on trouve constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, ÉPICERIES, SUCRES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer.

RESTAURANT. Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures boîtes de nos bœufs. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même. CHARLES LANDRY. Shédia, 15 avr!

Melasse! Sucre!! Marchandises Seches! PROVISIONS! Fidele Poirier, Shediak, a en magasin une centaine de barriques de sucre, et une centaine de quarts de sucre de Barbades, le tout de première qualité. Je tiens constamment un stock complet et nouveau de:

Hardes, Draps, Etoiles à Robes, Indiennes, Cotons, Chapeaux, Chaussures, etc. Je me débite aux plus bas prix courants. Mon assortiment de Groceries est au complet et de belle qualité pour le prix aussi bien que pour la qualité.

Nous prenons en échange toute espèce de produits de la ferme et nous payons le plus haut prix pour les œufs, le beurre, etc., etc. Melasse à la tonne et sucre au quart à des prix excessivement bas.

Fidele Poirier. Shédia, 28 juillet 1887.

Nous venons de recevoir WARNER'S SAFE CURE, SCOTT'S EMULSION, THORNTON'S ELECTRIC OIL, WINSLOW'S SOOTHING SYRUP, BURDOCK BLOOD BITTERS, SEIGEL'S SYRUP & PILLS, KIDNEY WORT, DIAMOND DYES, etc. Nos prix sont marqués bien bas. VENEZ NOUS VOIR. Smith & Cie., PHARMACIENS. P.S.—Les commandes éloignées recevront une prompt attention.

McSWEENEY BROS. Magasin de Brique, MONCTON, N. B. Ont maintenant en magasin un immense assortiment de TAPIS & OBJETS DE MENAGE de toute description. Rideaux une spécialité. Marchandises Nouvelles arrivant tous les jours. Nous invitons les étrangers venant à Moncton à venir voir notre stock.

McSweeney Bros. Moncton, juillet 1887. Gale! Gale! Ceux qui sont affligés de cette maladie de traitement cassez l'ONGUENT de Lawton CONTRE LA GALE. Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARE ET VENDU SEULEMENT PAR A. G. LAWTON, Chimiste et Droguiste, SHEDIAK, N. B.

Ob. l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

Chapeaux! TWEEDS et INDIANES. Sont à ouvrir les plus belles marchandises qui se soient vues à Shediak, telles que Chapeaux, TWEEDS et INDIENNES.

Venant Bourque, BOUCTOUCHE, Co. Kent, N.B.

A.S. Poirier & Cie. Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario. Depot au gouvernement fédéral, \$100,000.

Table with 4 columns: Année, Revenu, Actifs, Assurance sur la Vie. Rows for years 1870-1886.

Ed. Girouard, Agent. Boite 118, Moncton, N.B.